



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET



# Revue de presse

## *Maria*

DE **OLIVIA BARRON** ET **GAËLLE HERMANT**

MISE EN SCÈNE **GAËLLE HERMANT**

# Le dessous des cartes de *Maria*

Publié le 8 mars 2025



©Simon Gosselin

**Avec émotion, tendresse et justesse, Gaëlle Hermant et Olivia Barron plongent dans la vie de la voyante Maria Vassalli, et révèlent la belle humanité qui, avant toute chose, sous-tend la pratique de la cartomancie.**

Les chemins de la création amènent parfois à croiser la route d'une personne à ce point hors du commun qu'elle mérite à elle seule qu'un spectacle lui soit consacré. En compagnie de l'autrice et dramaturge Olivia Barron - qui, depuis sa sortie de l'École du Théâtre national de Strasbourg, a notamment collaboré avec Julie Berès (*Petit Eyolf*), François Orsoni (*La Mort de Danton*), Delphine Hecquet (*Nos solitudes*), le Collectif OS'O (*Caverne*) et Emilie Charriot (*L'Amante anglaise*) -, la metteuse en scène Gaëlle Hermant s'est d'abord lancée dans l'écriture d'une pièce où officiait un personnage de voyante. « Pour nous, cette pratique relevait de l'inconnu, voire du charlatanisme ou même parfois de l'escroquerie, explique l'artiste dans sa note d'intention. Le sujet nous questionnait, car beaucoup de gens nous avouaient avoir recours à la voyance ou à d'autres forces dites paranormales dans leur quotidien ». Parmi ces « gens », figure l'une des amies de Gaëlle Hermant, qui lui parle de sa propre cartomancienne, Maria Vassalli. Âgée d'une quarantaine d'années, elle tire le tarot, chez elle, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au sein de son appartement transformé en salon de voyance. Intriguées, Gaëlle Hermant et Olivia Barron partent à sa rencontre pour nourrir leur pièce, échangent avec elle, et voient leur projet prendre un virage singulier : « Maria s'est alors confiée à nous. Elle nous a ouvert son histoire. Son imaginaire, son récit intime, sa pratique, et ses doutes. Il y a des rencontres comme ça qu'on ne peut pas laisser passer. Ces moments de vérité comme des moments de suspensions dans nos vies. En rencontrant Maria, nous sommes devenues porteuses d'un récit que nous devons à notre tour transmettre. »

Sur le plateau du TGP, où leur spectacle, sobrement et logiquement intitulé *Maria* a vu le jour, c'est pourtant la comédienne Boutaïna El Fekkak qui, telle qu'en elle-même, s'adresse dans un premier temps aux spectatrices et spectateurs. Après une courte digression sur les pouvoirs du théâtre, l'actrice se lance dans une tirade sur les jnouns, ces petites créatures invisibles, et souvent maléfiques, qui, dans les cultures musulmanes et arabes, y compris au Maroc d'où elle est originaire et où elle a grandi, sont décrites comme responsables de manifestations inexplicables, voire de phénomènes de possession. Pendant toute cette prise de parole, gravite autour de la comédienne une femme au comportement pour le moins étrange. Cintrée dans une robe ancestrale, elle a l'allure d'une Papesse, l'une des figures majeures du tarot. Peu à peu, sans qu'on s'en aperçoive d'abord vraiment, Boutaïna El Fekkak, sous l'effet, peut-être, de cette femme mystérieuse, tend alors à s'effacer pour se laisser envahir par Maria Vassalli, et devenir la dépositaire de ses mots, de son ton et, surtout, de son histoire. Avec une gouaille séduisante, la voyante replonge alors dans son enfance italienne, dans cette maison proche de L'Aquila où, depuis son plus jeune âge, elle voyait sa mère tirer les cartes à tout le village. Formée, presque

malgré elle, à l'art du tarot, elle parfait son intuition, s'entraîne à chercher le Soleil dans le tas de cartes retournées, se met à anticiper l'identité des personnes qui cherchent à joindre sa mère au téléphone. En digne héritière, la trajectoire de Maria Vassalli semble toute tracée, mais deux événements tragiques, un drame et un crime, viennent entraver sa voie, et ébranler sa foi naturelle dans la cartomancie.

Ce récit authentique, Gaëlle Hermant et Olivia Barron ont, avec doigté et audace, décidé d'y glisser quelques fragments fictionnels. Sur la route de la voyante, comme convoqués par elle, s'invitent successivement les personnages de Léo-Paul, qui, même s'il ne croit pas aux pouvoirs des cartes, tient à savoir pourquoi il est obsédé par la potentielle mort in utero de son fils qui s'appête à naître, de Jack, qui ne s'est jamais remis de la disparition brutale de sa femme et cherche à entrer une dernière fois en contact avec elle, et d'Erika, qui a vécu une expérience troublante en Anatolie au contact d'une prophétesse prédisant l'avenir grâce à son lien spirituel avec un enfant mort. D'abord respectivement dissimulés derrière les arcanes majeurs du Mat, du Pape et de la Papesse, ces trois protagonistes, une fois dépouillés de leurs oripeaux vestimentaires, révèlent le coeur battant, et sensible, de la pièce de Gaëlle Hermant et Olivia Barron, cette humanité, puissante, motrice, presque irradiante, qui, avant toute chose, sous-tend la pratique de la cartomancie. Avec ce dialogue étroit entre réel et fiction, entre les consultants et leur voyante, les deux co-autrices complètent le récit de Maria et, avec une infinie justesse qui trahit la profondeur de leur travail de recherche, débarrassent ce thème de tout le folklore ésotérique qui peut parfois l'entourer pour n'en garder que la substantifique moelle : une rencontre entre deux personnes qui permet, à l'une, de « *mieux rêver pour mieux réaliser les choses* », et, à l'autre, comme le dit Maria Vassalli elle-même, « *d'aimer un petit plus, d'aimer une autre histoire* ».

Cet entre-deux dramaturgique, Gaëlle Hermant parvient à le traduire dans son geste de mise en scène qui cultive, à l'image du tarot, le clair-obscur. Situé dans une zone grise ni tout à fait réaliste ni tout à fait abstraite, il joue avec les codes du paranormal sans jamais s'y complaire, et paraît irriguer par une force magique, véhiculée par les belles lumières de Benoît Laurent, qui permet à l'espace de se déployer et de se métamorphoser. Si la relation entre le jeu des interprètes et la composition musicale de Viviane Hélarly pourrait être encore renforcée, si quelques idées de mise en scène - à l'instar de l'enroulement trop progressif du tapis de sol - paraissent encore à parfaire, Gaëlle Hermant réussit à installer une ambiance envoûtante et peut, pour redoubler ce doux charme, compter sur une solide brochette de comédiennes et comédiens, à commencer par Boutaina El Fekkak, émouvante en maîtresse de cérémonie à la fois forte et fragile, et John Arnold, bouleversant dans le rôle du veuf à tout jamais éploré. Des performances qui, de surcroît, au soir de la première, paraissaient, de façon assez déconcertante, profiter d'une influence venue d'ailleurs. Dans les déraillements de voix soudains de Manon Clavel et de Boutaina El Fekkak, dans l'émotion qui n'a cessé de submerger la majorité des comédiennes et des comédiens, tout se passait comme s'ils n'étaient pas tout à fait seuls, comme si les esprits de celles et ceux qu'ils convoquaient s'invitaient dans la danse pour venir augmenter le trouble qui naissait de leurs récits. À la manière, peut-être, de petits jnouns, aussi invisibles que bienveillants.

**Vincent Bouquet**

## Gaëlle Hermant : artiste du sensible et de l'invisible

Publié le 5 mars 2025



© André Neri

**Après *Danse «Delhi»* d'Ivan Viripaev, pour sa quatrième mise en scène, la metteuse en scène porte sur la scène du TGP, avec la complicité d'Olivia Barron, ses propres mots. Avec Maria, elle plonge dans l'univers singulier d'une cartomancienne. Entre deux répétitions, elle remonte le fil mémoriel de son parcours.**

### VOS DÉBUTS

#### Votre premier souvenir d'art vivant ?

Ma mère qui chante Atom Heart Mother de Pink Floyd à tue tête : une transe entre beauté rage et liberté. Toutes les œuvres de Myazaki pour la puissance féminine, la puissance des sujets abordés dans un espace poétique décalé où le rêve emplit la réalité.

Le théâtre de Villepreux où j'ai pu voir passer tant d'artistes et commencer la musique et le théâtre là-bas. Je me souviens très bien de la sensation d'entrer en scène pour venir jouer mon premier morceau de violon lors de l'audition de l'école de musique. Le silence avant de commencer. Cette chaleur de réunir des gens dans une salle pour assister en direct à un partage sensible ne m'a jamais quitté.

#### Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir cette voie ?

J'étais une enfant clairement hyperactive et vu que je fatiguais un peu tout le monde, on m'a inscrit à beaucoup d'activités. Aujourd'hui je réalise à quel point j'ai eu une chance extrême de découvrir tant de choses et à quel point je suis profondément constituée de tout ce rapport à l'art et au sport. J'ai fait du judo et du violon pendant plus de 10 ans. Le week end j'étais en compétition et en audition.

À 13 ans je suis entrée dans une troupe amateur adulte, ils n'avaient pas assez de monde et ils m'ont autorisé à venir, avec ma mère. Tous les ans nous créons un spectacle au Théâtre de Villepreux. Et j'ai quitté cette troupe à 18 ans quand j'ai été prise à l'école Claude Mathieu. Je n'y croyais pas du tout.

Le jeu était pour moi un tel endroit de vertige et d'abandon. J'ai adoré cette sensation qu'au théâtre il y a toujours quelque chose en mouvement, que rien n'est jamais figé parce qu'on travaille avec le présent et qui on est. Cet espace infini de recherche avec le sensible. Toute mon enfance mon père m'a répété cette phrase « Touche à tout, bon à rien. » Et le jour où j'ai été prise à l'école Claude Mathieu, j'ai eu la sensation de trouver un endroit où tout se rejoignait. Ca m'a permis de me recentrer.

### **Pourquoi ce métier ?**

La mise en scène a été pour moi une suite logique dans le rapport au plateau. J'ai commencé par le jeu et j'ai très vite été fascinée par le rapport à la construction, quelle résonance crée ce texte, cette oeuvre ici et maintenant. Je suis profondément émue de voir un.e comédien.ne se développer et trouver le rapport à un texte à travers sa propre sensibilité. Ce métier m'offre une place au coeur de notre société. C'est une liberté de penser et de choisir de défendre des sujets qui est extraordinaire.

### **Racontez-nous le tout premier spectacle auquel vous avez participé. Une anecdote marquante ?**

Je me souviens d'un week end assez fou où je passais d'une représentation en extérieur dans un parc avec la troupe amateur où je jouais Ania dans La Cerisaie et enchaîner avec les répétitions de Faust, l'opéra que nous montions au même moment avec la chorale du collège et où je chantais un des diables. Je me souviens d'un tourbillon de vies et d'émotions et ressortir de ce week-end là avec la sensation d'être vivante.

### **Votre plus grand coup de cœur scénique ?**

La première fois que j'ai vu jouer Kathryn Hunter dans une pièce de Peter Brook aux bouffes du Nord. Et Note on the Circus puis Grande - de Vimala Pons et Tsihaka Harrivel. Parce que leurs spectacles sont unique et non identifié. Pour leur folie, leur joie et leur liberté.

### **Quelles sont les belles rencontres qui ont marquées votre parcours ?**

Ce métier est fait de rencontres. J'ai eu la chance de croiser la route de Jean Bellorini avec qui j'ai beaucoup travaillé sur la troupe éphémère au TGP à Saint Denis, où nous montions un spectacle chaque année avec des jeunes de Saint-Denis. « La Troupe éphémère est une des incarnations de ce rêve, où chaque jeune comédien est aussi un citoyen poète. » Jean a été la première personne à soutenir mes spectacles. Tout comme Macha Makeïeff. La rencontre avec Julie Deliquet et le soutien qu'elle m'apporte aujourd'hui est à son tour marquant dans mon parcours.

Et au sein de mon équipe, j'ai la chance de travailler depuis plusieurs spectacles avec des personnes que je considère comme mes piliers dans la création : Viviane Héлары en musique, Benoit Laurent en construction et lumière, Léo Rossi-Roth au son, Olivia Barron en dramaturgie et co-écriture, Noé aux costumes et Jules Garreau en jeu.

### **Où puisez-vous votre énergie créative ?**

Dans ma famille, de médecins, le soin aux autres, l'empathie et l'altruisme sont des valeurs centrales. J'ai été confrontée très jeune à notre rapport à la mort, aux maladies, et très vite la compréhension que nous ne sommes pas invincible m'a donné un rapport à la vie assez puissant et joyeux. Une certaine urgence de vivre et d'avancer. Je crois énormément à la puissance du présent. Je réalise tous les jours que défendre des sujets qui me tiennent à coeur à travers mon métier est un luxe à préserver. Et depuis que j'ai des enfants leur joie, leur inventivité et l'envie de me démener pour leur transmettre ça continue de renforcer la nécessité de défendre le théâtre, cet endroit de rencontre et d'humanité.

### **En quoi ce que vous faites est essentiel à votre équilibre ?**

Parce que c'est essentiel. On vit actuellement une période où la culture est en danger. Cette création est une bataille de trois années pour que tout tienne debout. A chaque étape on m'a dit que ça n'allait pas fonctionner, que je n'y arriverais pas. Trop ambitieux, six personnes au plateau, une co-écriture, il n'y a plus d'argent, tout était mouvant. Actuellement, nous ressentons toutes que le monde est en train de prendre un grand virage, et ce n'est pas le moment de l'accepter ou d'abandonner, mais c'est le moment de se battre.

À l'heure où partout sur le territoire national, au-delà de restrictions budgétaires, se multiplient des attaques idéologiques sans précédent contre le service public des Arts et de la Culture. À l'heure où certaines régions et certains départements décident de la suppression parfois totale de leurs subventions à la Culture, il est urgent de rappeler que la culture doit rester un service public pour que soient préservés ces espaces de dialogue, de liberté artistique, de complexité, de curiosité pour l'altérité qui fondent notre humanité.

## **L'ART ET LE CORPS**

### Que représente la scène pour vous ?

Un endroit où le partage avec le public d'une histoire intime permet le partage d'un propos de façon sensible. Avec ce spectacle Maria je souhaite transmettre l'histoire de cette femme et inviter chaque spectateurice, comme elle le fait dans sa vie et sa pratique, à partager leurs histoires, leurs doutes. « Pour que l'humanité puisse mieux rêver pour mieux réaliser les choses ». Son histoire est le chemin d'une réparation en cours, la scène peut permettre ça et ça je trouve ça magnifique.

### Où ressentez-vous, physiquement, votre désir de créer ?

Quand mon cerveau et mon cœur sont alliés dans la nécessité absolu de raconter.

## **RÊVES ET PROJETS**

### Avec quels artistes aimeriez-vous travailler ?

Avec des artistes dont la bienveillance, la joie et l'amour de l'autre sont au cœur de ce qu'ils sont et de leurs démarches.

### Si tout était possible, à quoi rêveriez-vous de participer ?

Si tout est possible je rêverais de participer au retour en puissance d'un vrai service public soutenu par l'état (école, hôpital et culture). J'ai la chance d'être aidé par des subventions publiques et j'ai bien conscience que sans elles mes projets ne pourrait pas voir le jour. Et je les vois se dégrader. J'aimerais être associée à une maison, à un théâtre, un territoire et trouver du sens à développer une mission de service public grâce au théâtre. Je ne me dis pas que c'est impossible. Je me dis juste qu'il faut nous en donner les moyens. Aujourd'hui mon rêve est de pouvoir continuer à exercer mon métier.

### Si votre parcours était une œuvre d'art, laquelle serait-elle ?

Je suis fascinée par Kae Tempest.

**Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

# la terrasse

## Gaëlle Hermant s'inspire d'entretiens réalisés avec une cartomancienne pour créer *Maria*

Publié le 20 février 2025



© André Neri

**Inspiré d'entretiens réalisés avec une cartomancienne, ce spectacle co-écrit et mis en scène par Gaëlle Hermant mêle théâtre et musique pour ouvrir un espace de résonance aux doutes et aux espoirs de l'humain.**

### Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à la cartomancie ?

**Gaëlle Hermant :** Le hasard de l'imaginaire qui, lorsque ce projet d'écriture autour d'une existence de femme est né, nous a mises, Olivia Barron et moi, sur le chemin d'une voyante. Et puis, nous avons rencontré une cartomancienne qui s'appelle Maria Vassalli. Sa personnalité et son parcours de vie nous ont bouleversées. Nous avons eu envie de nous inspirer de son histoire pour nourrir notre spectacle. Car nous aimons toutes deux écrire à partir de récits réels, en mêlant fiction et matière documentaire.

### Qui est Maria ?

**Gaëlle Hermant :** C'est une femme qui accueille toutes sortes de gens dans son salon, des personnes issues de divers milieux sociaux à qui elle prédit l'avenir en tirant le tarot. Venue d'Italie, Maria s'est installée à Paris. Dans sa famille, on est cartomancienne de mère en fille. Après avoir rejeté la divination, elle a renoué avec le tarot, mais dans une forme thérapeutique. Elle cherche à savoir pourquoi les gens ont envie de connaître leur futur. D'une certaine façon, elle questionne la question, essaie d'éclairer ce que cette démarche révèle des problématiques présentes et passées des personnes qui viennent la voir.

### À travers l'existence de cette femme, vous convoquez d'autres personnages...

**Gaëlle Hermant :** Oui, Maria nous parle de femmes et d'hommes qui ont traversé sa vie. Il y a, par exemple, un docker qui est venu la voir pour dialoguer avec son épouse décédée. Chacun de ces personnages est associé à une figure du tarot : le Pape, la Papesse, l'Hermite, le Mat...

### Enfin, qu'est-ce qui se dégage d'essentiel, pour vous, dans cette histoire ?

**Gaëlle Hermant :** Une vision de la réparation. Derrière le parcours de Maria, il y a l'idée de l'invisible qui répare. Il répare non seulement les gens qui viennent la voir, mais également ses propres blessures. Pour donner corps à cette histoire, j'ai fait appel à des comédiennes et des comédiens (ndlr, John Arnold, Manon Clavel, Boutaina El Fekkak et Jules Garreau), mais aussi à une violoniste (ndlr, Viviane Hélyary) et une violoncelliste (ndlr, Claudine Pauly). En tant que metteuse en scène, je travaille toujours en musique. J'aime trouver, grâce à cette autre dimension, des endroits d'ouverture onirique au sein des récits intimes.

**Manuel Piolat Soleymat**